William Butler Yeats

Easter 1916

Bibliographie générale :

- KOCH, V. *W.B. Yeats: The Tragic Phase*. Routledge & Kegan, 1951.
UNTERECKER, J. *A Reader's Guide to W.B. Yeats*. Thames and Hudson, 1959.
REID, B.L. *W.B. Yeats: The Lyric of Tragedy*. Univ. of Oklahoma Press, 1961.
MCNEICE, Louis. *The Poetry of W.B. Yeats*. Faber & Faber, 1970.
JEFFARES, Norman. *W.B. Yeats. A New Biography*. Routledge and Kegan, 1988.
FOSTER, R.F. *W.B. Yeats: A Life* (2 vol.). O.U.P., 1997.
YEATS: Poems 1919-1935. A Casebook edited by Elizabeth Cullingford. Macmillan (une sélection d'essais critiques à travers les siècles).
Yeats. Twentieth Century Views, edited by John Unterecker. S-TC-23 (une collection d'essais écrits au XX^e siècle).

Liens vers d'autres sites :

- [Présentation de Yeats en français](#) (Editions José Corti)
- [Poems on-line](#) (The Poetry Archives)
- [Biographies, photographs, selected poems and essays, bibliography and links](#) (from the Academy of American Poets)
- [Biography and notes on some of his poems](#) (The Leaving Cert English Page)
- [Comprehensive collection of Yeats books / poetry with links](#) (a home page by John F.)
- [The Magic of Yeats by Katharena Eiermann: biography, essays, poems, articles, photos and quotes](#) (AOL)
- [A review by Seamus Heaney of R.F. Foster's biography of W.B. Yeats](#) (*The Atlantic Monthly*, November 1977)
- [Online criticism about Yeats and his works](#) (The Internet Public Library)

Traduction page suivante.

Les auteurs remercient d'avance les lecteurs et les internautes qui, par poste ou par mél, leur feront part de leurs propres découvertes ou recherches en vue d'enrichir cette page.

PTT :

Auteurs

The Best of English Literature

BP 87

05003 GAP Cedex

[Courrier électronique, cliquez ici.](#)

Traduction de Jean Briat :

Pâques 1916

J E LES AI rencontrés à la tombée du jour
Hommes de comptoir, hommes de bureau
Qui marchaient le visage enflammé
Entre nos maisons grises du dix-huitième siècle.
Je les ai salués en passant de la tête
Parfois de quelques mots anodins et polis,
Et je me suis aussi attardé pour leur dire
Quelques mots anodins et polis,
Et je pensais déjà avant de leur parler
A mes sarcasmes, à mes plaisanteries
Aux rires de mes amis
Le soir au club devant le feu,
Car je savais bien que leur monde et le mien
N'étaient qu'un monde de bouffons :
Tout est changé, changé absolument :
Une beauté terrible vient de naître.

Parmi eux cette femme
Le jour candide et douce,
Et qui passait ses nuits en folles discussions
Où sa voix s'est cassée.
Quelle voix cependant plus douce que la sienne
Quand, jeune et belle encore,
Elle chassait à courre ;
Cet homme aussi, ancien maître d'école
Qui enfourcha notre cheval ailé ;
Cet autre encore, son ami et soutien,
Dont la valeur peu à peu s'affirmait ;
Il aurait pu un jour devenir célèbre,
Il avait pour cela une âme assez sensible,
Un esprit assez fin et assez audacieux.

Cet autre enfin que j'avais pris
Pour un ivrogne, un vaniteux et un sot.
Il avait en son temps cruellement frappé
Des êtres qui me sont chers
Et pourtant aujourd'hui je chanterai son nom ;
Lui aussi vient de quitter son rôle
Dans cette pauvre comédie ;
Lui aussi à son tour est changé,
Changé absolument ;
Une beauté terrible vient de naître.

Les cœurs qui gardent à travers les saisons
Le même unique amour
Semblent mués en pierre
Au milieu du courant de la vie.
Le cheval qui là-bas s'avance sur la route,
Le cavalier, les oiseaux qui traversent
Le déferlement des nuages,
Tous changent de minute en minute ;
L'ombre d'un nuage sur le courant
De minute en minute change ;
Le sabot d'un cheval a glissé sur la rive,
Le cheval éclabousse l'eau
Les poules d'eau aux longues pattes plongent,
Les poules d'eau appellent leurs mâles ;
De minute en minute ils sont en vie :
La pierre demeure en leur milieu.

Un trop long sacrifice
Peut bien d'un cœur faire une pierre.
Quand sera-ce donc assez ?
Dieu seul le dira ; notre rôle à nous
Est de redire sans fin tout doucement leurs noms,
Comme une mère redit celui de son enfant
Qui de fatigue enfin vient de s'endormir.
Mais n'est-ce pas seulement la tombée de la nuit ?
Non ce n'est pas la nuit, c'est la mort ;
Était-ce après tout une mort inutile ?
L'Angleterre tiendra peut-être sa parole
Malgré tout ce qu'on dit.

Nous connaissons leur rêve ; assez
Pour savoir qu'ils en sont morts ;
Et s'ils avaient perdu leur vie
Sous l'illusion d'un trop puissant amour ?
Je l'écris aujourd'hui dans ce poème :
MacDonagh et MacBride
Et Connolly et Pearse
Aujourd'hui et pour l'éternité,
Partout où se porte le vert,
Sont changés, changés absolument ;
Une beauté terrible vient de naître.

Composé : septembre 1918

Publié : 1920

On trouvera les notes sur ce poème ainsi que les traductions des autres poèmes de Yeats cités dans *The Best of English Literature* dans :
William Butler Yeats : Cinquante et Un Poèmes. Edition bilingue. Traduction nouvelle et notes par Jean Briat. Bordeaux :
William Blake and Co. Edit., 1989.